

mets américains. La pauvreté est chose inconnue. J'ai visité à Loiselleville, jusqu'à hier la Rivière aux canards, l'une des plus belles églises régionales que j'aie encore rencontrées.

— Depuis combien de temps habitez-vous Windsor, demandais-je à M. Patrice Ouellet, l'un des plus vieux citoyens de l'endroit.

— “ Depuis deux cents ans, monsieur ”, fut sa réponse, en me montrant la rue principale qui porte son nom. Il y a là des traditions qui comptent.

Le grand nombre des Canadiens-Français de Windsor sont les descendants des fondateurs de Détroit. Ils ont été fidèles au parler et aux traditions de leurs ancêtres. Ces dernières années, ils ont subi les effets du régime anglicisateur habilement introduit dans les écoles primaires par le gouvernement de l'Ontario.

La réponse de ce dernier, que le français ne peut à peu près pas être enseigné dans leurs écoles, les a pris par surprise et les a un peu estomacés, si je puis me permettre cette expression. Leur résistance est lente à s'affirmer, alors que de fait le français n'est plus ou presque plus enseigné dans leurs écoles primaires séparées, bien que les enfants canadiens-français soient en majorité et que les commissaires d'écoles soient canadiens-français.

Cet état de chose est nouveau. Il ne date que d'hier. Il ne faut pas s'étonner si le choc en retour est lent à se faire sentir. A peine la réaction s'effectue. Mais de vaillants lutteurs sont là faisant tomber un à un, au jour le jour, les préjugés suggérés par l'ambiance américaine et l'absorbant égoïsme anglo-saxon. Je les ai notés, à la volette, ces préjugés. Ils ressemblent aux nôtres comme des frères siamois.

— Et d'abord, que voulez-vous? Je suis en affaires, et pour les affaires, c'est de l'Anglais qu'il faut !

L'Anglais est pratique. Voyez comme il réussit bien en affaires !

Sous une forme ou sous une autre, c'est l'admiration non raisonnée de tout ce qui est anglais, c'est la peur de froisser les citoyens de langue anglaise, la crainte de nuire à son commerce, c'est en somme, chez certaines gens, l'intérêt qui prime le patriotisme, l'amour des traditions de race, l'attachement à la langue.

Et cependant, quand on regarde et quand on y songe ! Y a-t-il, dans le pays, un seul Anglais qui fasse affaires chez un Canadien-Français uniquement parce que celui-ci parle l'Anglais ?

Y a-t-il un Canadien-Français assez lâche pour abandonner un patron uniquement parce que le patron tient à donner à la langue fran-